

Hervé Bienfait

**DES OISEAUX  
EN TÊTE**

Collection

~Hikikomoris en sortie~



**La Mêsonetta**

# Des oiseaux en tête

Hervé Bienfait

Collection ~ Hikikomoris en sortie ~

Nouvelles du XXI<sup>e</sup> siècle

1er Dépôt légal version POD : mai 2026

ISBN 978-2-491625-74-0

1er Dépôt légal version Epub : mai 2026

ISBN 978-2-491625-73-3

Chat-huant

Pastel de Fabien Vérité



## La Grande Cabane

Après les ravins, les lacets en sous-bois et la chaleur des pinèdes, soudain le garde fut aveuglé par la réverbération du pierrier. Il était vaste comme un désert, où danse la lumière : elle arrivait tangente sur les pentes, déversée de biais du haut des falaises. La verticalité des parois semblait une folie posée sur l'éboulis : la grande armée de pierres, immobile, penchait dangereusement.

En levant les yeux il avait remarqué dans le grain des pierres les points fauves à peine animés de quelques bouquetins, entre des bouquets d'alisiers et de sycomores, qui broutaient tranquillement. De temps à autre l'échancrure du ciel était traversée d'un trait plané sombre de vautour. Des tintements discrets de pierres lui firent tourner la tête vers l'autre versant, où une harde de chamois, têtes dressées, sans cesse aux aguets, descendait à la limite de l'ombre. Il était observé.

Il évalua d'un coup d'œil le temps qu'il lui faudrait pour remonter l'angle des falaises. À chaque pas ses semelles ripaient. Le soleil passait maintenant par-dessus les crêtes et il commençait à faire chaud, même là en altitude.

En bas dans la vallée, depuis plusieurs jours, la température était caniculaire. Il ne se souvenait pas avoir connu de telles chaleurs, aussi oppressantes. Il n'y avait pas le moindre mouvement d'air. Autour des maisons, une lumière brûlante papillonnait. C'est avec soulagement qu'il avait appris le rendez-vous de ce soir-là : une réunion d'équipe, comme chaque mois, au cœur de la réserve. Cette fois l'occasion était trop belle de monter sur les hauts plateaux.

Il remontait le pierrier en suivant une sente à peine tracée, étroite et scabreuse. Il lui fallait enjamber des passages en dévers, instables — couverts de gravillon — et surtout ne pas poser le pied au mauvais

endroit. Quand il retrouvait un appui plus ferme, il en profitait pour observer la flore des éboulis. Crapaudine, oseille ronde, renoncule de Séguier. Il voyait maintenant les bouquetins paître plus bas, à la recherche de leurs plantes de prédilection. Les chamois avaient disparu, ils étaient descendus en forêt pour boire aux ravins.

Une défaillance de la lumière lui fit lever le nez. Au-dessus de lui, dans le ciel, battaient les grandes ailes d'un circaète. L'aigle en vol stationnaire étincelait de blancheur. Il ressemblait à la colombe du Saint-Esprit en haut de la fresque du chœur, dans l'église de Greyse. Le garde sortit les jumelles pour l'observer un moment. La vue était parfaite. Il distinguait la face aplatie du Jean-le-Blanc, avec ses yeux jaunes à vision frontale qui lui donnaient l'air d'une grande chouette. Sans doute le rapace avait-il repéré dans le pierrier un serpent. Il continuait de battre le ciel d'un mouvement rapide, sans avancer ni reculer, dans une sorte de tremblé d'une blancheur éclatante et d'une patience admirable. Mais le garde, dans l'éboulis, commençait à sentir la tête lui tourner et il finit par abandonner son observation.

La chaleur irradiée par les pierres mordait. Il but un peu et fit le point sur l'eau : « Normalement j'en ai assez pour la journée. Pas la peine de passer par les Bachassons : avant-hier, la source n'était déjà plus qu'un filet d'eau, presque du goutte-à-goutte ; il n'y aura bientôt plus rien. D'ici le rendez-vous de ce soir au Pré Pierré, j'ai ce qu'il faut. Par contre je passerais bien par cette petite source intermittente, sur les plateaux, qui attire toujours les oiseaux. » Il arrivait en haut du pierrier et abordait un passage délicat au pied de la paroi, il lui fallait se courber sous l'aplomb de la falaise, en veillant à ne pas s'écarter, au bord du vide. Le câble qui servait de main courante était effiloché.

Il atteignit un raidillon caillouteux qui permettait sans grand danger, à mains libres, de franchir les derniers mètres. Un effort encore et il posa le pied sur la crête, qui servait de rebord à un berceau d'herbe abondante, un jardin à marmottes qui se glissaient rondellettes dans l'épais tapis vert. Il se dégageait de ce vallon une impression de fraîcheur. Il n'y avait

pourtant pas un souffle d'air, et les rochers clôturant l'autre côté étaient écrasés par le ciel sans nuage.

Une trace parcourait la prairie vers cette muraille et son échancrure discrète, une porte donnant accès aux plateaux ; une autre trace montait vers le haut du jardin et le départ du saisissant ascenseur en zigzag de la face sud du Grand Sermontain. Il en suivit une troisième, orientée au sud, un peu mieux marquée dans l'herbe du vallon. C'était un ruban de terre noire qui montait, parsemé de crottes de bouquetins. Il vit sur les excréments des papillons bleus, agglutinés en très grand nombre. Ils pullulaient. Plus extraordinaire encore était leur dimension. Il n'avait jamais vu, de sa vie, des azurés aussi grands. Et ces papillons semblaient affamés.

Le visage du garde s'était rembruni. La montagne était touchée à son tour par les changements qui l'avaient surpris, la veille, sur la place de l'église de Greyse. Des milliers de papillons de très grande taille envahissaient le village. Autour des buddleias du monument aux morts ils étaient des nuées. Ils voletaient en masse, sortis d'on ne savait où, comme de la chaleur elle-même, dans le ciel, les jardins, les rues. Il avait dû se frayer un chemin en les chassant à tour de bras. Mais, plus que leur nombre, c'est leur envergure qui semblait irréelle. « Et voilà que c'est la même chose en montagne » s'alarmait-il, avec un avant-goût désagréable de ce qui l'attendait sur les crêtes, où il avait prévu une observation de papillons apollons.

Au loin dans un ciel d'un bleu sans limite se déployaient les ailes blanches de l'Oisans. Elles survolaient un vaste puits d'ombre de vallées, de couloirs obscurs d'où montait — il s'en apercevait à l'instant — un bruit de fond inhabituel. Il chercha dans la pénombre les rubans surannés des routes qui l'avaient emmené autrefois vers le sud, Lus, Lure, le Ventoux. Tout un pan de sa vie revenait au galop, les étés passés dans les garrigues, le stridulement des cigales. Ce bourdonnement montait peut-être des grandes voies de circulation, où des convois se seraient mis en route, en

quête d'un ailleurs. Mais il ne pouvait distinguer quoi que ce fût dans le sombre des piémonts. Que se passait-il ?

Sur les terrasses des falaises l'herbe était rase et jaunie. La chênnette, l'edelweiss et l'arabette avaient séché sur pied. Seul l'orpin blanc avait encore ses petites feuilles rondes bien bombées. Et c'est là sur cette succulente qu'arriva le premier apollon. Il était gigantesque. Les transparences nacrées de ses ailes, la poudreuse de leur soie incrustée de deux ocelles rouges comme des rubis, s'étaient étalées sur une telle surface que le garde resta un moment ébahi.

Il s'était tout juste relevé quand il sentit quelque chose frôler sa cheville et il se retourna sur le vol jaune d'un machaon de la taille d'une mésange charbonnière, qui zigzaguait au ras de l'herbe, sans s'élever dans la lumière, hésitant sans cesse sur l'endroit où se poser, et qui finit par s'arrêter sur un trèfle. Le garde s'approcha. Il resta stupéfait devant l'étendue des ailes en étendard jaune et jais, avec leur queue de pie terminale et les arabesques noires de leur frange.

Il vit d'autres machaons et apollons tout aussi grands virevolter sur le bord des falaises. Un peu plus loin au-dessus du vide un vautour passa, avec superbe, puis il en vit un deuxième, un troisième, et d'autres à la suite et la tête lui tournait de nouveau, ou bien sa vue se troublait, car derrière les papillons, les rapaces paraissaient maintenant moins grands. « Le vautour, se disait-il, presque trois mètres d'envergure. Et ces machaons, alors ? » Une échelle tombait entre papillons et vautours. Il était déstabilisé, se demandait ce que signifiaient ces transformations de la montagne.

Soudain près de son oreille cingla le couteau des ailes d'un martinet. Des sifflements de balles traçantes l'assiégeaient. Le ciel était assailli. Les oiseaux arbalètes voltigeaient, chassaient en piqué, d'un vol plus rapide et coupant que le vent sur le rasoir des rochers. Il se couvrit la tête. Les martinets à ventre blanc s'éloignèrent le long des crêtes. Il n'y avait plus de papillon.

Fort perturbé, il s'interrogeait maintenant sur le lieu de la réunion du soir : « Franchement, le Pré Pierré, est-ce le meilleur endroit ? Pour l'eau ? Ont-ils pensé à ça, les autres ? » Il les savait en route eux aussi depuis le petit matin. Il pensait en particulier à la collègue montée de la Drôme des tulipes sauvages, sur les pas de la transhumance : « S'est-elle aperçue de quelque chose pour les papillons ? Il y en a toujours beaucoup de son côté. A-t-elle entendu aussi bourdonner les vallées ? »

Il allait de dalle de calcaire en pelouse d'altitude écorchée, franchit un petit dôme puis descendit une pente de terre nue, dégradée, où ne poussait plus que la si rare bérardie laineuse. Il emprunta un long goulet d'étranglement qui débouchait plus loin sur une vue de rêve, on dominait une vaste plaine d'altitude inclinée vers la Drôme, d'un jaune van Gogh d'été brûlant, où pointait, visible de loin, un arbre solitaire dressé comme l'index d'un cadran solaire. Dévaler dans ces étendues était un pur bonheur. Le Pré Pierré était caché tout en bas, avant l'à-pic de Cabrinou.

Il passa par la source intermittente. Sous la barre rocheuse, à l'ombre des pins, elle n'était plus qu'un suintement. Mais ce jardin discret était animé par une belle volière de venturons montagnards, pipits, gros-becs, merles à plastron ; il en profita pour faire un comptage des oiseaux. Les gros-becs étaient une dizaine : les mâles allumaient des pommes rouge orangé dans les pins ébouriffés, et les femelles, des fruits jaunes et verts. Il y avait aussi de la mésange huppée, qui accompagnait chaque changement de branche par les roulades de son sifflet — sa huppe à damier noir et blanc lui avait toujours fait penser au keffieh de Yasser Arafat. La bande des petits venturons était plus difficile à dénombrer, elle fuyait d'arbre en arbre en émettant de petits cris métalliques. Il compta encore les pipits. Quand il eut fini, il but à la gourde, puis reprit son chemin vers l'arbre solitaire.

Il croisait de petits groupes de randonneurs qui remontaient lentement du Pré Pierré vers le pas des Bachassons, parfois c'étaient des familles voyageant avec leur âne porte-bagages, parfois des marcheuses solitaires. Les ânes avaient égrené des chapelets de crottes, animées de reflets bleus.

Des quantités de papillons s'y agglutinaient. Des azurés d'une taille toujours aussi étonnante. « Que se passe-t-il ? » se demandait le garde de plus en plus contrarié.

Le chemin était embûché de racines qui l'obligeaient à lever le pied malgré la fatigue. La fin de la plaine s'enfonçait entre deux coteaux à demi boisés. Il passait de flaques d'ombre en plages de lumière violente.

C'est dans cette succession de clairs-obscur qu'il vit venir vers lui à bonne allure deux étranges voyageuses. Il ouvrait grand les yeux dans le contre-jour pour essayer de comprendre : chacune portait derrière elle, sanglé sur les épaules, un sac à dos très original, prolongé en corps d'oiseau — oui, c'était cela, un corps d'oiseau aux ailes repliées, au repos ; mais ces ailes étaient en toile de tenue camouflage, aux couleurs de feuilles mortes. Il pensait au long plumage d'un engoulevent. En queue le dispositif prenait appui par une roue de vélo. Les randonneuses s'arrêtèrent et la conversation commença.

Elles avaient la langue en verve et sortirent le garde du silence de sa journée. Il les écoutait parler à tour de rôle, avec une tonalité cristalline pour l'une, une voix de mezzo-soprano pour l'autre. Elles étaient montées ce matin-là de la Drôme des claires et ne semblaient pas se soucier de savoir où elles passeraient la nuit : elles transportaient dans leur corps d'oiseau roulant de quoi bivouaquer. Elles connaissaient les règles dans la réserve : pas d'installation avant le soir tombant, levée du camp au petit jour. Moyennant quoi elles voyageaient libres comme l'air. D'un côté le garde se demandait si leur équipement était bien conforme au règlement de la réserve — les vélos étaient interdits hors du GR —, mais de l'autre il hésitait à se lancer dans des procédures, il ne lui déplaisait pas de prolonger cette conversation totalement insolite, assez joyeuse, cependant que s'allongeaient les ombres autour du chemin, qu'augmentaient les contrastes de lumière sur le coteau et que se posaient sur les reliefs lointains des lumières obliques, qui les étiraient de plus en plus. Les signes annonciateurs du soir finirent par l'alerter.

Quand il reprit son chemin, il accéléra le pas. Il se sentait plus léger. Il avait oublié les papillons. Il aimait les ambiances de fin d'après-midi en montagne, quand les merles à plastron émettent leurs dernières notes, plus longues, interrogatives, sentant la lumière baisser. Il apercevait, vers le nord, la Tête du Pinson. Serait-il le premier arrivé, une petite heure plus tard, devant les pelouses et la cabane du Pré Pierré ?

